

DU 6 AU 23  
JANVIER  
2022

---



# ANDROMAQUE

---

DE RACINE MISE EN SCÈNE ANNE COUTUREAU

# ANDROMAQUE

de **Jean Racine**

Mise en scène **Anne Coutureau**

ANDROMAQUE **Eléonore Lenne**

HERMIONE **L'Eclatante Marine**

PYRRHUS **Louka Meliava**

ORESTE **Théo Askolovitch**

PHOENIX **Sébastien Gorski**

PYLADE **Bellamine Abdelmalek**

CLEONE **Alexiane Torrès**

CEPHISE **Clara Foubert**

Assistante à la mise en scène **Amélie de Luca**

Lumières **Patrice Le Cadre**

Musique **Woodkid**

Chorégraphies **Serena Malacco**

Costumes **Frédéric Morel**

Maquillages et coiffures **Laëtitia Rodriguez**

Photographies **Attilio Marasco**

Chargée de production **Claire Joly**

Production **Théâtre vivant**

en coproduction avec **le Théâtre de Suresnes - Jean Vilar**

en coréalisation avec **le Théâtre de l'Epée de Bois - Cartoucherie**

avec le soutien de **la Drac - Ile de France** et de **la Spedidam**

et la participation artistique du **Jeune Théâtre National**

**9 et 10 novembre 2021**

Théâtre de Suresnes - Jean Vilar

**6 au 23 janvier 2022**

Théâtre de l'Epée de Bois - La Cartoucherie

**18 mai 2022**

ATAO d'Orléans

*« Ils veulent se mettre hors d'eux,  
et échapper à l'homme.  
C'est folie : au lieu de se transformer en anges,  
ils se transforment en bêtes : au lieu de se hausser, ils s'abattent.  
Ces humeurs transcendantes m'effrayent,  
comme les lieux hautains et inaccessibles. »*

**Montaigne**, *Essais*, *De l'expérience*



# LA PIÈCE

Un an après la chute de Troie, le victorieux roi **Pyrrhus**, fils d'Achille, a ramené **Andromaque**, veuve d'Hector, et leur très jeune fils en Epire, comme butins de guerre.

Les Grecs ne sont pas tranquilles de savoir cet enfant en vie, potentiel vengeur des Troyens. **Oreste**, fils d'Agamemnon, vient en leur nom le réclamer.

Pyrrhus s'y oppose, décidé d'en finir avec la logique de la vengeance. Il espère ainsi paraître aimable aux yeux d'Andromaque mais ces yeux sont noyés de larmes et Andromaque le rejette.

Pyrrhus reporte son affection sur **Hermione**, qui lui était promise et qui est éprise de lui, avant de changer de vue une nouvelle fois pour épouser Andromaque, décidée à sauver son fils par cette union. Hermione, délaissée, s'appuie sur la passion qu'Oreste éprouve pour elle depuis toujours, pour lui commander de tuer le roi. Mais les Grecs l'ont devancé et Hermione se donne la mort après avoir maudit Oreste qui bascule dans la folie.

Andromaque la Troyenne, seule rescapée de cette chronique, règnera sur l'Epire.

---

Créée en 1667, troisième pièce de Racine, Andromaque connaît un succès immédiat et marque un tournant dans le théâtre du XVII<sup>ème</sup> siècle en remisant d'un coup la tragédie héroïque de Corneille à un autre temps.

Racine invente **la tragédie humaine**, sans conflit entre devoir et cœur, et met en scène des personnages qui se débattent avec leurs désirs et leurs pulsions, dans un style nouveau, plus pur et plus simple.

La pièce est créée par la Troupe de l'Hôtel de Bourgogne, avec **Marquise Du Parc**, amante de Racine et mère de leur petite fille, pour laquelle il a écrit le rôle d'Andromaque. Elle s'éteindra un an plus tard.

# INTENTIONS

## **ANDROMAQUE**

### **/ La dramaturgie existentielle (et tragique ?) du désir**

En déroulant les fils enchevêtrés des passions amoureuses que met en scène *Andromaque*, Racine fouille la vertigineuse question du désir et démonte sa mécanique universelle : plus l'objet s'éloigne et plus le désir augmente. Mécanique ô combien dramaturgique ! Pour achever la démonstration et mener l'œuvre à sa forme tragique, Racine pousse le jeu à l'extrême et situe l'objet hors d'atteinte. Pour les personnages, les seules issues sont la mort ou la folie.

Malgré la démesure de la peinture, impossible de ne pas voir que la violence d'Hermione et de Pyrrhus, le délire d'Oreste et la cruauté d'Andromaque sont les nôtres. La puissance impérieuse du désir contient une sauvagerie qui menace, à tout moment, de démentir la raison et de renverser tous les ordres.

Impossible à chasser, difficile à apprivoiser, sa nature mystérieuse a beau être dérangeante, le désir est constitutif de l'être humain – aucune action ne pourrait exister sans lui, et le pire serait de s'en détourner.

Dans notre société moderne, hyper sensible au moindre danger, avide de contrôle et de « douceur », au point de donner, du désir, une image pathologique, la pièce de Racine provoque une sorte de collision historique à la fois abrupte et réjouissante.

Et si la violence contemporaine n'était plus de succomber à son désir, comme « une bête », mais de le nier, comme « un ange » ?

---

## **AIMER RACINE / Tant de classicisme pour tant de modernité !**

Quel étonnement qu'une œuvre tragique composée en 1667, imprégnée de rigueur janséniste, soumise aux règles drastiques de la dramaturgie classique et de l'alexandrin, et destinée à un jeu intégralement codé, ait produit un théâtre ultime de la brutalité, de la sensualité et du chaos ! Un théâtre si profondément jouissif !

Tant de règles pour tant de liberté !

Tant d'artifice pour tant de vérité !

Tant de culture pour tant de nature !

Tel est le miracle de l'écriture de Racine ; mais cet univers prodigieux, qui touche la perfection, a besoin d'être troublé pour prendre forme humaine, et contemporaine.



Les trois siècles et demi d'études sur Racine ont fourni toutes sortes d'éclairages passionnants et maintes raisons d'être ébloui par son génie mais ce qui me frappe le plus, malgré la distance – celle des mœurs, de la langue, du folklore mythologique, c'est l'évidence de notre proximité avec les personnages.

Je cherche à comprendre.

Eduqué à Port-Royal, Racine est façonné par la morale janséniste : l'homme est une créature déchue, solitaire et malheureuse, dépassée par sa nature, incapable de se connaître ni de savoir ce que le ciel attend d'elle. La vie est impossible. La condition humaine est tragique ; la tragédie est une juste représentation du monde.

Dans *Andromaque* la dramaturgie suit la même logique inexorable : la loi du désir entraîne les personnages d'acte en acte, vers leur perte certaine.

La dimension tragique est ainsi prise en charge, dès le départ, par le registre et la dramaturgie.

Cette parfaite utilisation littéraire a le grand intérêt d'éviter tout didactisme, ce qui ouvre une vaste étendue de possibles. Je m'explique : en voulant montrer la puissance des « instincts » sur la créature humaine, Racine fait entrer la nature sur le théâtre et libère ses personnages du discours qui mettrait en valeur la grandeur de leur conscience morale. Il les offre aux mouvements de leurs désirs profonds ; nus, démunis, submergés. L'orgueil héroïque cornélien qui se connaît et se contemple, animé de nobles ambitions, s'est transformé en orgueil blessé, gouffre irrationnel dans lequel Racine

puise la sensibilité de ses personnages, héros humanisés et fragiles, propres à nous toucher.

On sait par ailleurs que Racine avait une pleine connaissance du modèle aristotélicien : si la tragédie doit être édifiante, ce n'est pas en donnant une leçon de morale mais en rendant sensible aux malheurs des héros qui, pour ce faire, doivent être ni bons, ni mauvais. Cette absence de manichéisme, susceptible d'alimenter les ambiguïtés (qui font les délices de l'interprétation), oblige Racine à clarifier ses positions. Il s'en explique dans toutes ses préfaces, revendiquant une morale à échelle humaine qui, là encore, remporte naturellement l'adhésion du spectateur.



On dit que Racine a inventé une « psychologie de l'amour », je crois plutôt qu'il avait une connaissance fine de la psyché humaine et qu'il savait à quel degré d'aveuglement peut mener l'expérience amoureuse.

Rejoignant la pensée janséniste selon laquelle l'homme ne peut connaître réellement les motivations de ses actes, il peint des êtres prisonniers de leurs affects, de leurs désirs, de leurs pulsions, comme s'il avait deviné l'inconscient. Des êtres néanmoins attirés vers un ailleurs nébuleux fait de dépassement de soi, de courage et d'idéal.

Ainsi, le personnage racinien, délesté de tout didactisme, insatisfait, vulnérable et aveuglé, esseulé dans un monde au Dieu absent, semble être le parfait reflet de l'homme contemporain et entretient dès lors un questionnement plus anthropologique que moral.

Si l'homme est dirigé par son désir, peut-on être libre en y étant soumis, ou, plus largement, en étant soumis à sa nature ?

Dans *Andromaque*, le désir amoureux, qui ne s'attache qu'à la possession de l'autre, de son corps, de sa vie, de « l'air qu'il respire », sans négociation, sans consentement, quoi qu'il en coûte, jusqu'à l'abolition totale de la distance, jusqu'à la fusion et la destruction, ce désir violent, de quoi est-il le désir exactement ? Ce

qui est attendu dépasse sans aucun doute ce qu'un être humain est en mesure d'offrir à un autre. Si ce désir est sans fin, si le combler est impossible et que le vide intérieur est insupportable, la situation – celle de la condition humaine, serait-elle donc, en effet, tragique ? Comment ne pas s'abandonner à la sauvagerie ou au désespoir ? Le divertissement, l'aveuglement, la spiritualité, l'acceptation, l'indifférence sont-ce des réponses acceptables ? Comment la société moderne tente-t-elle de répondre à cette quête ?

### **Tant de tragédie pour tant de joie !**

*Andromaque* est un succès le jour de sa première. Un succès ininterrompu, depuis plus de trois siècles.

Ce n'est pas le plus petit paradoxe du « dossier » Racine que son théâtre offre un plaisir si intense aux spectateurs qui, en l'occurrence, assistent à la mise à mort, précédée de longues et éprouvantes séances de torture, de personnages jeunes et innocents.

Effet de la tragédie ? de la catharsis ? de la poésie ?

Les personnages d'*Andromaque* n'ont pas spécialement de goût pour la tragédie, eux, ils n'ont pas été éduqués à Port-Royal, ils aiment et veulent vivre. Ils ne sont ni mélancoliques ni neurasthéniques, mais vibrants, ardents, désirants. (Sinon, précisément, ce ne serait pas tragique). Ils déploient une formidable puissance de vie, d'autant plus formidable qu'elle est contrariée.

La dimension tragique agit donc comme un révélateur dramaturgique nécessaire, et non comme une réponse morale et une fin idéologique. Pour le dire autrement, en lapalissade, tant qu'ils ne sont pas morts, ils sont bien vivants. Furieusement, intégralement vivants ! Ils dégagent une force dynamique qui nous entraîne irrésistiblement !

Dans un style qui n'est pas dénué d'humour. Ignorant leurs motivations souterraines, les personnages revendiquent de multiples raisons extérieures (devoirs politiques, missions diplomatiques, conflits historiques entre Grecs et Troyens, etc.), et s'enveloppent fièrement de justifications éthiques dans lesquelles, pour nous qui les perçons à jour, ils s'enferment de manière comique. L'aveuglement est un principe théâtral délicieux et la mauvaise foi des amants tient tout le théâtre de Marivaux et de Feydeau !

Mais l'une des principales sources de plaisir pour le spectateur – comme pour l'acteur, vient sans conteste de la langue. Malgré la complexité (et la contrainte) de sa structure, malgré son vocabulaire vieilli, la langue de Racine est facile à comprendre. Comme chez



Baudelaire qui l'admirait, chaque mot est à sa place. Si la vérité est l'adéquation entre le mot et la chose, on peut dire que le style de Racine fait « entendre la vérité ». Une vérité à la fois sensible et esthétique, mystérieuse et claire. Par la correspondance limpide du fond et de la forme. Effet remarquable du génie : ce n'est pas la personnalité brute de l'artiste qui touche mais la grâce de la simplicité.

Qu'il l'ait voulu ou non, le style de Racine sublime la tragédie, la souffrance et la mort, au point que son théâtre, totalement étranger à la tristesse et la demie mesure, loin de nous accabler, s'impose comme un éloge du désir, une incitation impérieuse au risque d'aimer et de vivre.

---

### **JOUER RACINE / Tant de littérature pour tant de corps !**

Si l'on désigne, à juste titre, Racine comme l'un des plus grands poètes français, on oublie souvent que l'écriture dramatique est une écriture inachevée. Les mots de Racine attendent la chair des acteurs pour toucher leur but : la création d'un univers de poésie, de fiction et de vérité, l'œuvre d'un art vivant, contemporain par définition.

Cette rencontre entre la pureté, la fixité du style (renforcée par la solidité rythmique des alexandrins) et la fragilité de l'incarnation est tout l'enjeu d'une mise en scène. C'est-à-dire : qu'est-ce que la présence instable d'un être animé apporte-t-elle à la perfection ? C'est la question sensible de l'interprétation de Racine.



L'acteur tragique du XVIIIème siècle répond radicalement ; il obéit à une seule mission : faire entendre la qualité de la composition dramatique. Il n'y aura jamais eu, en France, de jeu plus codé, plus volontaire, plus intellectuel, plus artificiel, que le jeu dit « baroque » où la diction et la gestuelle obéissaient aux règles très sophistiquées de l'art oratoire, où l'acteur était apprécié pour sa virtuosité dans la déclamation, ce qui supposait une grande maîtrise de la voix et du souffle et une parfaite connaissance des règles.

Une expression naturelle aurait été aussi déplacée qu'illogique car les émotions de l'interprète auraient dégradé la pureté du style. Le bon tragédien devait se hisser jusqu'au sublime de la langue pour la faire entendre, sans la troubler. Son corps était neutralisé, quasi immobile, enserré dans un costume rigide et lourd, empêchant tout mouvement. Sa personnalité devait rester en arrière, voire disparaître au profit de la grandeur du style.

En évoluant vers l'identification et le naturel, le jeu s'est progressivement émancipé mais le style déclamatoire en tragédie, s'il s'est renouvelé au gré des modes, ne s'est pas totalement volatilisé et il en reste aujourd'hui comme un parfum dans l'air de la scène, une petite musique, une sorte de « note tragique ». Souvent inconscient, cet héritage esthétique est parfois revendiqué au nom du Beau.

L'idée derrière est toujours la même : la présence de l'acteur, sa dimension humaine, incontrôlable et trouble, ce corps fait de chair, de sang, d'émotions, de liquides inquiétants, cet individu plein de fantaisie et de personnalité trahit l'œuvre du poète car la nature dégrade la beauté inaltérable et intemporelle de la langue.

Le sujet est d'autant plus intéressant que le théâtre de Racine donne la parole à de nombreux personnages féminins submergés par leur désir amoureux : encore aujourd'hui, le corps des femmes habité, déformé par les pulsions sexuelles n'est pas un spectacle facile à montrer, et sans doute peu digne de l'idée commune que l'on se fait de la grande tragédie française.

Cette peur du corps de la femme, c'est la peur du corps tout court, de la nature qui déborde et qu'on ne peut contrôler. Goût pour la convention ou simple réaction bourgeoise, cette vision se fond sans surprise dans l'atmosphère puritaine de notre époque.

Or un acteur, c'est d'abord un corps. Un corps sensible. Surtout si l'on évacue le projet de *faire entendre* au profit de celui de *dire* car les mots sont dits par le corps, la voix, le souffle, les émotions, les gestes, les mouvements.

Il n'en reste pas moins que ce théâtre se définit comme un théâtre de la parole, puisque les règles classiques empêchent qu'aucune action n'existe en dehors du dialogue entre les personnages.

Le fait de parler est l'action (et ses corollaires, se taire et écouter). Dans cette action, l'acteur s'engage corps et âme. Libéré des canons du modèle classique, le travail de l'acteur moderne, consiste paradoxalement, au départ, à suivre « à la lettre » des règles, celles de la langue française au sein d'une partition, celle de Racine.

Partition vocale et respiratoire qui engage irrésistiblement le corps et les émotions.

C'est là que le « miracle racinien » se manifeste : le style porte l'acteur, et non l'inverse. Obéir absolument aux exigences extrêmes de la langue est l'unique voie à l'expression d'une vérité car l'acteur dépasse les contraintes, accède à une liberté sans bornes et gagne un terrain de jeu où sa singularité et sa créativité pourront trouver leur pleine puissance.

Ainsi, sans emphase, ni trivialité, l'être qui s'exprime sur ce théâtre est simplement vivant, respirant, souffrant, parlant. A notre image.

C'est par cette présence sensible, que nous serons peut-être à même de dévoiler une part de l'énigme de notre condition d'êtres de désir, que le génie de Racine a réussi à faire affleurer à la surface impeccable du lac profond et secret qu'est cette magistrale œuvre classique.



---

### **METTRE EN SCENE RACINE / Tant de complexité pour tant de simplicité !**

J'aime le théâtre classique français pour ce qu'il dit de nous, aujourd'hui. Croire qu'il faille adapter les œuvres en les modernisant afin de les rendre accessibles n'a pas de sens. Je m'attache plutôt à créer un univers artistique susceptible de toucher les spectateurs de mon époque.

Dans *Andromaque*, l'ancrage historique n'est pas déterminant, d'autant que le sujet est tiré de la mythologie grecque qui, pour nous être familière n'en est pas moins fantasmée. Les personnages ne reflètent ni le XVII<sup>ème</sup> siècle français, ni l'Antiquité. Ainsi, la représentation du palais royal est embarrassante : pour illustrer quoi ? L'Épire ? L'épopée homérique ? La cour de Versailles ?

La force du texte, c'est aussi un univers esthétique qui s'impose et s'il convient de « troubler » sa permanence par la vie effrénée sur scène, la rigueur tragique invite à une forme d'humilité dans la scénographie.

Le plateau nu, répond idéalement à ces exigences : épure, focus sur les personnages, projection des univers intérieurs, pas de décor, pas d'accessoires, le corps seul des acteurs habitera la scène, leurs mouvements, le rapport des forces et des énergies sculpteront l'espace, accompagnés par le jeu de la lumière.

Ce parti pris répond aussi à une volonté personnelle de renouer avec un certain dépouillement, celui de ma formation artistique, tourné vers la recherche de simplicité. La surenchère scénographique s'accompagne d'une surenchère technique qui alourdit les contraintes matérielles, ralentit le travail, inverse les priorités, brouille le regard et finit souvent par perdre (et faire perdre de vue) l'essentiel : les acteurs.

**Anne Coutureau**



# LA COMPAGNIE



**Anne Coutureau** mise en scène et scénographie

Comédienne, metteuse en scène et autrice, Anne Coutureau est la directrice artistique de la compagnie Théâtre vivant.

Née à Paris, en 1970, elle a été formée à l'**Ecole Claude Mathieu**.

En 1997, l'ouverture du **Théâtre du Nord-Ouest** la confronte à tous les métiers du théâtre : de la scénographie à la conduite des équipes en passant par l'administration. Elle y fait sa première mise en scène : **La Critique de L'Ecole des femmes** de Molière.

En 2002, elle fonde la compagnie **Théâtre vivant** qui défend un théâtre des acteurs. Elle a monté et/ou joué Tchekhov, Racine, Molière, Corneille, Marivaux, Feydeau, Labiche, Musset, Claudel, Brecht, Max Frisch, ainsi que des auteurs contemporains comme Serge Kribus, Jon Fosse, Jean-Louis Bauer, Laura Forti, Benoit Marbot, Mitch Hooper, Carlotta Clerici, Cyril Roche...

Autour des spectacles, d'autres dispositifs voient le jour, affirmant son intérêt pour la recherche artistique et la pédagogie : **ateliers d'entraînement, de recherche et de création pour acteurs professionnels et amateurs**. Par ces ateliers, elle aborde l'écriture dramatique et sa huitième pièce **Encore des mots**, a été créée en juin 2017, au Théâtre du Blanc Mesnil.

En 2012 au **Théâtre de la Tempête**, elle monte **Naples millionnaire!** création en France d'une des plus célèbres pièces d'Eduardo De Filippo pour lequel elle reçoit le **Prix du Public du « Meilleur Spectacle »** aux Beaumarchais 2012 et retrouve le Théâtre de la Tempête en 2016, pour sa mise en scène de **Dom Juan**, de Molière.

Elle dirige des stages professionnels sur Racine depuis 2016 et enseigne la dramaturgie classique au **Studio de l'Acteur**, à Paris.

Elle a présenté une adaptation de **L'Espèce humaine** de Robert Antelme, en mars 2021. Elle sera Lady Macbeth, dans **Macbeth**, traduit et mis en scène par Mitch Hooper, à L'Epée de bois, Cartoucherie de Vincennes, en novembre 2021.

## THÉÂTRE – MISE EN SCÈNE / ÉCRITURE

2021	<b>Andromaque</b> de Racine
2017	<b>Encore des mots</b> (création) d'Anne Coutureau
2016	<b>Dom Juan</b> de Molière
2013	<b>Ève</b> (création) d'Anne Coutureau
2012	<b>D'aimer</b> (création) d'Anne Coutureau
2012	<b>Naples millionnaire !</b> (création) d'Eduardo De Filippo Prix du Public – Meilleur Spectacle Beaumarchais 2012
2011	<b>D'un côté à l'autre</b> (création) d'Anne Coutureau
2010	<b>Le Parfum de l'Aube</b> (publié chez Alna) d'Anne Coutureau
2009	<b>L'École des femmes</b> de Molière
2008	<b>Enchaînés</b> (création) de Théâtre vivant
2007	<b>Féminin</b> (création) d'Anne Coutureau
2006	<b>Alléluia !</b> (création) d'Anne Coutureau
2005	<b>Une Noce</b> d'après Tchekhov
2003	<b>La Chanson de septembre</b> (création) de Serge Kribus
2002	<b>Le Foulard</b> (création) de Jean-Luc Jeener
2001	<b>Nicomède</b> (mise en espace) de Corneille
2000	<b>Éluard ou l'avenir de l'homme</b> d'Éluard
1999	<b>Interdit</b> (création) de Jean-Luc Jeener
1998	<b>Les Trois Sœurs</b> de Tchekhov
1997	<b>L'Homme de paille</b> de Feydeau <b>La Critique de l'École des femmes</b> de Molière

## THÉÂTRE – INTERPRÉTATION

2021	<b>Macbeth</b> de Shakespeare, mis en scène Mitch Hooper <b>Kaïros</b> d'Elsa Triolet, mis en scène par Quentin Defalt <b>L'Espèce humaine</b> de Robert Antelme, mis en scène par Patrice Le Cadre
2017	<b>Le Cercle de craie caucasien</b> de Brecht, mis en scène par l'Art mobile
2016	<b>Andorra</b> de Max Frisch et mis en scène par Fabian Chappuis
2014	<b>Phèdre</b> de Racine et mis en scène par Jean-Luc Jeener
2013	<b>C'est pas la fin du monde</b> (création) de / et mis en scène par Carlotta Clerici
2012	<b>L'Affaire</b> (création) de Jean-Louis Bauer et mis en scène par Philippe Adrien
2009	<b>Thérapie anti-douleur</b> (création) de Laura Forti et mis en scène par Yvan Garouel
2008	<b>Pure apparence</b> (création) de / et mis en scène par Benoît Marbot
2007	<b>La Clôture</b> (création) de / et mis en scène par Jean-Luc Jeener
2006	<b>Mir Mir</b> (création) de / et mis en scène par Pamela Edouard <b>Jehanne, une fille en prison</b> (création) de/et mis en scène par Cyril Roche
2005	<b>Confiteor</b> (création) d'Antoine d'Arjuzon et mis en scène par Benoît Marbot <b>L'Envol</b> (création) de / et mis en scène par Carlotta Clerici
2004	<b>Partage de midi</b> de Claudel Laurence Hétier
2003	<b>Théâtre</b> (création) de Jean-Luc Jeener et mis en scène par Carlotta Clerici
2002	<b>La Mission</b> (création) de / et mis en scène par Carlotta Clerici <b>L'Enclos ou la liberté</b> (création) d'Hippolyte Wouters et mis en scène par Anthéa Sogno
2001	<b>L'avion et ses poètes</b> (création) de Claudel et Saint Exupéry, mis en scène par Laurent Contamin <b>Les Caprices de Marianne</b> (Marianne) de Musset et mis en scène par Jean-Luc Jeener
2000	<b>On ne badine pas avec l'amour</b> (Camille) de Musset et mis en scène par Laurence Hétier
1999	<b>L'Amour existe</b> (création) de / et mis en scène Mitch Hooper <b>Andromaque</b> (Andromaque) de Racine et mis en scène par Jean-Luc Jeener <b>Oncle Vania</b> (Eléna) de Tchekhov et mis en scène par Jean-Luc Jeener
1998	<b>L'Avare</b> (Elise) de Molière et mis en scène par Olivier Foubert
1997	<b>Mon Isménie</b> (Isménie) de Labiche et mis en scène par Jean-Luc Jeener <b>Le Jeu de l'Amour et du hasard</b> (Silvia) de Marivaux et mis en scène par Philippe Ferran
1996	<b>Les Derniers hommes</b> de Jean-Luc Jeener et mis en scène par Patrice Lecadre <b>Feu la mère de Madame</b> (Yvonne) de Feydeau et mis en scène par Jacques Dacqmine
1995	<b>Huis-clos</b> (Estèle) de Sartre et mis en scène par Pascal Parsat <b>Les Femmes savantes</b> (Henriette) de Molière et mis en scène par Jean-Luc Jeener <b>La Source</b> (création) de / et mis en scène par Patrice Lecadre
1994	<b>Thomas More</b> (création) (Ann Boylen) de Anouilh et mis en scène par Jean-Luc Jeener
1991	<b>Clymène</b> (création) de Jean de La Fontaine et mis en scène par Jean-Charles Darmont

## PEDAGOGIE / FORMATION

- 2019/21 **Intervenante au Studio de l'Acteur - Elie Chouraqui**
- 2020 **Stage Afdas "Racine, expression classique, jeu moderne" - édition 5 / LA BOUTONNIERE**
- 2019 **Stage sur Iphigénie de Racine / ESCA Ecole Supérieure de Comédiens par l'Alternance / Asnières**  
**Stage Afdas "Marivaux ou les paradoxes de la sincérité" / LA BOUTONNIERE**  
**Stage Afdas "Racine, expression classique, jeu moderne" - édition 4 / L'ETABLI MALAKOFF**
- 2018 **Stage Afdas "Racine, expression classique, jeu moderne"- édition 3 / CENT-QUATRE-PARIS**
- 2015/20 **Atelier hebdomadaire d'entraînement pour acteurs / Paris**
- 2017 **Stage Afdas "Racine, expression classique, jeu moderne" - édition 2 / Théâtre de la Tempête**
- 2016 **Stage Afdas "Racine, expression classique, jeu moderne" / Théâtre de la Tempête**
- 2015 **Atelier P. saison 2 / Théâtre de la Tempête**
- 2014 **Atelier P. saison 1 "La folie créatrice de l'acteur" / Théâtre de la Tempête**
- 2007 **« Stanislavski et nous » / Cie Pleins Feux (Philippe Ferran)**
- 2006 **« L'ami Eduardo ou l'universelle intimité » / Cie Pleins Feux (P. Ferran) sur Eduardo De Filippo**
- 2004 **« Tchekhov ou que signifie être vivant » / Cie Pleins Feux (Philippe Ferran)**
- 2002 **« Feydeau ou la mécanique de l'âme » / Cie Pleins Feux (Philippe Ferran)**
- 2002/14 **Direction d'une troupe d'acteurs amateurs / Paris**





### **Eléonore Lenne** Andromaque

Après des études de théâtre au **Conservatoire Paul Dukas** à Paris sous la tutelle de Sylvie Pascaud et de Carole Bergen, elle obtient son premier contrat professionnel en intégrant la Troupe du Théâtre de la Ville. Elle y joue Mercy Lewis dans **Les Sorcières de Salem** d'Arthur Miller, mis en scène d'**Emmanuel Demarcy-Mota**.

Elle intègre en 2020 la **Troupe de l'Imaginaire** qui a pour mission de lire de la poésie aux personnes qui le désirent.



### **Louka Meliava** Pyrrhus

Il découvre le théâtre à l'âge de 15 ans par le biais des « ateliers jeunesse » des Cours Florent. À 19 ans, il est admis dans la promotion 33 de la **classe libre des Cours Florent**. Au cinéma, il débute dans **La Belle et la Bête** de **Christophe Gans**. Puis obtient des rôles dans **Respire** de **Mélanie Laurent** et **Un moment d'égarement** de **Jean-François Richet**. Il joue sa première pièce **Punk Rock** mis en scène par **Jean-Pierre Garnier**. Puis se retrouve à l'affiche de **Camping 3** de **Fabien Onteniente** ; avant de jouer dans une série **HP** diffusé sur OCS.

En parallèle, il intègre l'**École Supérieure de Comédiens par l'Alternance (ESCA)**, et poursuit au théâtre dans **Les Fourberies de Scapin** mis en scène par **Tigran Mekhitarian**, **Les Yeux d'Anna** mis en scène par **Cécile Tournesol**, **La Maladie de la Famille M** mis en scène par **Théo Askolovitch**. Et travaille avec la **Compagnie des Arts de Rue Oposito**.

Il est actuellement à l'affiche de **Pourris gâtés** de **Nicolas Cuche**.



### **L'Eclatante Marine** Hermione

L'Eclatante, de son prénom, Marine, de son nom, a découvert le théâtre au collège. Diplômée des **cours Florent**, elle a mis en scène **Incendies** de **Wajdi Mouawad** à Lausanne, en Suisse.

Passionnée de cinéma, elle écrit des courts-métrages et aspire à la réalisation ; elle a été reçue à l'école de cinéma à New York « **The New York film Academy** ».

Elle donne également des cours d'éloquence avec l'association Eloquentia de **Stéphane de Freitas**.

Elle sera à l'affiche de **Macbeth** de Shakespeare, mis en scène par **Mitch Hooper**, au Théâtre de l'Épée de Bois à la rentrée 2021.





### **Alexiane Torrès Cléone**

Originnaire du Nord de la France, elle débute sa formation aux **Cours Florent**, dont elle sortira lauréate du Prix Olga Horstig en 2014. Elle intègre ensuite le **CNSAD** au sein duquel elle joue sous la direction de Sandy Ouvrier, et Yann-Joël Colin dans **Roberto Zucco** (Avignon In 2017). Elle joue également dans **Impromptu 1663** d'après Molière, mis en scène par **Clément Hervieux-Léger**.

Puis dans Les Bacchantes d'Euripide, mis en scène par **Bernard Sobel** (Théâtre de l'Épée de bois, T2G...).

Elle tourne également avec les réalisateurs **Nicolas Cuche** ou **Julien Zidi** dans quelques rôles télévisuels, puis dans **Miss**, film de **Ruben Alves**, **La double inconstance** de Marivaux mis en scène par **Philippe Calvario** puis **La Maison de Bernarda Alba**, de Federico García Lorca mis en scène par **Yves Beausnesne**.



### **Sébastien Gorski Phoenix**

Comédien et musicien, il intègre le **Cours Florent** en 2012 ; achève son cursus en participant au Prix Holga Orstig.

En 2014, il obtient le rôle d'Octave dans **les Fourberies de Scapin** de Molière mis en scène par **Jean-Philippe Daguerre** puis le rôle de Scapin dans la même pièce, mise en scène par **Tigran Mekhitarian**.

Il intègre en 2018 le collectif La Cantine et joue dans **La Reine Margot** mis en scène par **Hugo Bardin**.

Avec la Compagnie La Nuit Insurgée, il joue dans **Incendies** de Wajdi Mouawad mis en scène par **l'Éclatante Marine** puis intègre la compagnie La Caravelle pour la création de **Ariane**, écrit et mis en scène par **T.Gendronneau**.

Egalement compositeur, il signe la création sonore de **Un Bon Petit Soldat** de Mitch Hopper, **Dom Juan** mis en scène par Tigran Mekhitarian, **Burn Baby Burn** et **Incendies**.

Il devient membre de la **Sacem** en 2017, ce qui lui permet de sortir deux EP : *Make Your Own Kind Of Music* & *MYOKOM 2*.

Aussi **DJ/Producer**, après avoir signé un Remix en 2018 avec le label FHM, partagé par Don Diablo (HEXAGON Record), il remporte, en 2021, un concours organisé par SWACQ (23e Dj/Producer Mondial) avec son titre *Koto* pour le **SWACQ's Start Of The Year Mix**, propulsé sur Youtube par le duo **McFly & Carlito**.



### **Théo Askolovitch Oreste**

Acteur et metteur en scène, il commence sa pratique théâtrale aux ateliers jeunesse du **cours Florent**, où il suivra également le cycle professionnel jusqu'en 2016 où il intègre l'école nationale d'Asnières, l'**ESCA** (École Supérieure des Comédiens par l'Alternance).

Il joue au théâtre sous la direction d'**Ismael Saïdi, Mitch Hooper, Cécile Tournesol, Tigran Mekhitarian, Alexis Lameda Walksman**, etc. A l'écran on peut le voir dans **Autotune** de **Tania Gotesman** et dans les films de **Victor Trifilieff, Les curiosités du mal**, ou **Libera me**.

En 2019, Théo fonde **sa compagnie Saiyan** et réalise sa première mise en scène **La Maladie de la Famille M** de Fausto Paravidino, au **Studio Théâtre d'Asnières**, qui sera reprise au **Théâtre de la Reine Blanche** et au **Théâtre de L'Épée de bois**.

Il écrit aussi sa première pièce **55 jours** qui sera créée à la **Comédie de Caen - CDN de Normandie** dans lequel il jouera sous la direction de **François Rollin**.



### **Bellamine Abdelmallek Pylade**

Il commence le théâtre à l'âge de huit ans grâce à sa mère qui l'inscrit à son insu à un atelier de théâtre. De là naît sa passion pour le métier d'acteur. Quelques années plus tard, il fait ses armes au **Cours Florent**. Après avoir été diplômé de son école, il enchaîne très vite les tournages et les créations avec divers metteurs en scène et réalisateurs, débutants ou confirmés.

Il a notamment travaillé avec **Elsa Ganat** et **Thissa d'Avila Bensallah** au théâtre, **Chang-Chui Kuo, Farid Bentoumi** et **Thomas Liti** au cinéma et à la télévision.



### **Clara Foubert Céphise**

Elle débute son expérience théâtrale à l'âge de neuf ans, avec le rôle de l'Enfant dans **En attendant Godot** de Beckett mis en scène par **Mireille Coffrant** en 2011. Elle obtient ensuite le rôle principal de la comédie musicale **Alice au pays des merveilles**, jouée au Théâtre de l'Essaïon.

En 2015, elle joue Agnès dans **L'École des femmes** de Molière, mis en scène par Anne Coutureau qui lui écrit un rôle dans **Eve**, créé l'année suivante.

Elle suit des cours au Conservatoire du 5<sup>ème</sup> à Paris, à **l'École du Geste et de l'Image** puis obtient un Bac L, spécialisation et option « théâtre ».

Sa pratique au sein de sa scolarité l'amène à rencontrer **Jean-Michel Rabeux**, et **Gaëlle Le Courtois**.

Cette année, elle démarre des études supérieures en suivant une formation professionnelle au **Studio de l'Acteur - Elie Chouraqui**, les cours de cycle 1 du **Conservatoire du 5<sup>ème</sup>** ainsi que des Etudes théâtrales à **la Sorbonne Nouvelle**.

## **Patrice Le Cadre** scénographie et régie générale

Né à Vannes en 1968, Patrice Le Cadre est **auteur et metteur en scène** et se situe dans une démarche artistique qui a pour ambition d'embrasser tous les aspects de la création.

Depuis plus de vingt ans, il met en scène ses propres textes en alliant une direction d'acteurs minutieuse à une maîtrise scénographique très avancée. Il cherche ainsi à rendre compte précisément de son univers singulier nourri de littérature et qui mêle lyrisme, science fiction et spiritualité, dans la veine d'artistes comme Tarkovski, Lynch ou Dostoïevski.

Inspiration féconde et visionnaire, qu'il met au service d'auteurs plus classiques comme Racine, Shakespeare, Strindberg, Tchekhov ou Marivaux.

Ses nombreuses expériences de **scénographe** et d'**éclairagiste**, en l'ouvrant à d'autres univers, lui ont permis de d'enrichir sa sensibilité et sa culture artistique.

Au contact des moindres détails de la pratique théâtrale par son travail de **régisieur** et de **constructeur**, il a pu acquérir et renforcer au fil des ans, de multiples compétences techniques.

Cette polyvalence l'a mené aux quatre coins du monde dans des productions de toutes tailles : du spectacle jeune public aux grandes productions américaines, en passant par les tournées d'Aurélien Bory ou de l'Académie Fratellini.

Passionné de cinéma, il vient de réaliser son premier moyen métrage **Tu écriras sur du sable**, actuellement en post-production, qui raconte l'histoire de trois actrices lors d'une représentation théâtrale exceptionnelle où s'affrontent la soif d'absolu et les exigences de la réalité.

Anne Coutureau et Patrice Le Cadre partagent leur vision du théâtre et travaillent ensemble depuis leurs débuts. Elle a été comédienne pour lui, il a été éclairagiste pour elle, leur **compagnonnage** a nourri une heureuse complicité qui sera la pierre angulaire de la scénographie.



# MANIFESTE

« Ce qui nous lie par-dessus tout est la nature de l'intérêt que nous portons à l'homme.

Nous cherchons, sans méfiance, sans œillères, sans manichéisme, sans angélisme à le voir et à le montrer tel qu'il est- ni pire, ni meilleur.

Le théâtre, plus que tous les autres arts, permet de se regarder en face grâce à la présence vivante de l'acteur.

Nous ne voulons pas divertir les spectateurs, ni leur imposer une vision du monde, nous leur proposons de partager avec les acteurs une expérience sensible.

En s'identifiant aux personnages, les spectateurs vont à la rencontre d'eux-mêmes. Ils ne se contentent pas d'observer les mécanismes qui ont construit les comportements, ils ressentent, ils comprennent dans leur chair la réalité d'une nature commune.

## **Le théâtre est le lieu privilégié de la connaissance de soi et du monde.**

L'acteur, dans son intégrité, capable d'offrir au personnage non seulement son corps et sa voix, mais aussi, et surtout, son monde intérieur, est donc au centre de notre démarche théâtrale. Notre travail consiste, avant tout, à aider l'intériorité du personnage et celle du comédien à se rencontrer, à se fondre. À permettre l'incarnation du personnage.

C'est un travail de recherche; il n'est pas soumis à une technique infaillible, ni régi par une science exacte ; impossible de tout maîtriser. Il y a toujours quelque chose qui nous échappe, que nous ne pouvons fixer. Mais de temps en temps une lueur apparaît, et sa justesse s'impose de toute évidence.

Nous sommes à la recherche de ces moments de vérité, de sens. Insaisissables, éphémères. Vivants.

Refusant tout dogmatisme, toute représentation du monde figée par une idéologie, ainsi que toute complaisance nihiliste, nous voulons résister à la déshumanisation de notre monde.

Nous voulons résister au vide et à la mort.

**Nous voulons faire du théâtre vivant. »**

# PRESSE 2016



DOM JUAN // Molière  
Théâtre de la Tempête – TAP de Poitiers (ATP)

## **L'Humanité - Gérald Rossi**

Un Dom Juan qui **se conjugue au présent**. (...) Le mérite en revient certes à **l'ambiance obscure**, mais aussi à l'interprétation de Tigran Mekhitarian qui incarne avec une belle agilité animale ce valet autant roublard que parfois ambigu. Une ambiguïté que l'on retrouve d'ailleurs chez Dom Juan (Florent Guyot) qui en jean et blouson de cuir semble s'égarer sur les chemins de ses conquêtes et de la noirceur de ses desseins. (...) D'autres moments tout aussi réjouissants et d'une **drôlerie brillante** comme les échanges entre Dom Juan et Monsieur Dimanche (Johann Dionnet) un créancier éconduit de la plus belle des manières. Comme un retour à un Molière plus léger qui resurgirait. Savant dosage.

## **L'Express - Christophe Barbier**

Un chef d'œuvre et un défi. Pari gagné grâce à de jeunes comédiens qui disent et jouent Molière au millimètre. **S'il y a une définition de la modernité, elle est ici**. (...)

Brute brillante, boule brûlante de désirs et de coups, Florent Guyot campe un Tenorio carnivore, jamais lascif dans sa lubricité. Tigran Mekhitarian lui oppose la silhouette élastique et les vastes yeux d'un Sganarelle adolescent effaré par le vice. Duo gagnant.

### **Pariscope – Tatiana Djordjevic**

Un spectacle sombre et **impressionnant**. (...)

Si Anne Coutureau s'est surtout attelée à montrer le côté **obscur et mystique** de la pièce de Molière, elle n'en a pas moins sauvegardé le **génie comique** de l'auteur. La drôlerie de la pièce est tout particulièrement apportée par Sganarelle, joué par le remarquable Tigran Mekhitarian auquel on s'attache dès les premières minutes.

### **Mariane.net - Vladimir De Gmeline**

**Surprenant, déroutant et très contemporain**. Ce Don Juan XXIème siècle a tous les travers du mâle moderne, esclave de ses désirs, défiant un Dieu auquel il voudrait ne pas croire juste pour qu'enfin quelqu'un lui dise non. (...)

Celui d'Anne Coutureau est irritant, exaspérant, et pourtant il est vrai. Il est en tout cas une part de **la vérité du XXIème siècle**, et elle n'est pas très agréable à voir. (...)

Un parti pris qui réserve **de magnifiques surprises**, comme la scène où Pierrot déclare sa flamme à Charlotte avant que celle-ci ne soit séduite à son tour. L'opposition n'est plus entre riches et pauvres mais entre blancs et habitants des cités.

### **Hottello.com - Véronique Hotte**

Les acteurs – enfin, issus de la diversité – sont d'une vitalité rare et enjouée, et ces jeunes à la dégaine – mouvements et déplacements – et au verbe « racaille » ou dits encore de banlieue, remplacent à merveille les paysans d'antan muséaux ou ethno. (...) Quant à Sganarelle (Tigran Mekhitarian), il se situerait entre les deux – entre bienséance et dérive libertaire ou subversive pour ce qui est de l'accent social. (...)

**On ne peut que ratifier cette vision de la condition féminine**, qui met en exergue le rapport distordu de l'homme à la femme, du maître abuseur à la servante abusée, du consommateur à la consommée – **du puissant au faible, en général**. (...)

Le ballet scénique prend l'allure d'une **danse de mort bien sombre et oppressante** mais il n'en demeure pas moins que le jeu en vaut bien la chandelle en nos temps présents, en dénonçant la place réductrice assignée à la femme et aux êtres de condition sociale moindre – valets, paysans et bourgeois. De **beaux mouvements d'ensemble** et de vivants duos convaincus sur le vaste plateau pleinement habité.

### **Theatrorama - Dany Toubiana**

Une mise en scène et une scénographie élégantes, avec une **direction d'acteurs au cordeau**, Anne Coutureau inscrit résolument cette pièce incontournable du répertoire français dans le XXI<sup>e</sup> siècle. (...) **Elle fait (enfin!) le vrai choix du visage de nos sociétés riches de leurs métissages**. Tigran Mekhitarian (Sganarelle), Birane Ba (Pierrot) et Alison Valence (Charlotte) font face à un Dom

Juan rompu à toutes les tromperies, font preuve de cette débrouillardise propre aux jeunes actuels à qui on ne la fait pas. (...)

Florent Guyot, campe avec force un Dom Juan, distant et dangereux. Le masque impénétrable, arrogant et triste, silencieux et imprévisible, il donne **une profondeur quasi métaphysique** au personnage dans sa recherche effrénée de la jouissance.

### **Regard.org - Bruno Fourniers**

La mise en scène d'Anne Coutureau fait partie des **adaptations réussies car elle ne tente pas d'imposer de « l'extérieur » sa vision contemporaine** de la pièce de Molière. Elle a travaillé les personnages de l'intérieur pour en **faire sortir des traits contemporains qui nous parlent de façon immédiate.** (...)

L'intelligence de la mise en scène tient également au choix de ne plonger à aucun moment l'histoire dans un réalisme quelconque. On se croirait dans un espace mental. C'est **à l'intérieur de cet espace mental** que tout se déroule, scènes après scènes, dans cette chute du libertaire, du libre esprit, vers les profondeurs des enfers. On croirait un chemin de croix. (...)

Sganarelle, lui aussi, est modernisé : jeune, jolie allure, joli bagout, un jeune de notre époque qui a l'air de sortir de chez le coiffeur avec presque pas d'accent rappeur, très intéressante création de Tigran Mekhitarian qui anime le personnage.

### **Valeurs actuelles - Jean-Luc Jeener**

Un spectacle riche et vraiment **passionnant.** (...) Tout est **intelligent**, incarné, travaillé. (...)

Il faut aller voir ce spectacle qui fait du bien par les temps qui courent. Florent Guyot (Dom Juan) est un de nos meilleurs interprètes actuels. (...)

Un troisième acte **d'une profonde vérité**, avec en apothéose, la scène dite « du pauvre » (Pascal Guignard-Cordelier y est impérial) qui dégage une grande force aussi bien spirituelle que psychologique. De même l'affrontement qui suit entre Dom Juan et les deux frères d'Elvire est magnifique. (...)

### **Les 5 pièces - Alicia Dorey**

Dom Juan prend ici un sérieux coup de jeune dans une **mise en scène moderne et travaillée.** (...) La scénographie et les lumières créent **un effet de profondeur vertigineux !** (...)

On assiste à la déchéance d'un homme dont l'extrême solitude prend doucement le pas sur sa légendaire frénésie amoureuse. (...) Florent Guyot, est très convaincant en Dom Juan buté et machiavélique. (...)

Une pièce déjà cent fois montée, qui vaut néanmoins la peine d'être (re)découverte.

### **Pierre François – France Catholique et Hollybuzz**

**L'actualisation** du thème à travers des personnages qui sont les pendants de ceux de Molière dans notre contexte social est **parfaitement réussie**. (...) Le jeu est des meilleurs. La scène de séduction de Charlotte est magnifique, la condition de Sganarelle qui doit servir malgré lui un méchant maître est **d'une actualité brûlante**, le dialogue de Pierrot et Charlotte sort tout droit de n'importe quelle conversation entre adolescents, le père de Dom Juan (Dominique Boissel) est **d'une vérité touchante**, Dom Juan lui-même (Florent Guyot) reste entouré de son aura énigmatique tout en étant crédible de bout en bout. Le public de ce jour-là, scolaire donc impitoyable, a régulièrement ri et jamais discuté, ce qui est **le signe de l'excellence**.

### **abrideabattue.com – Marie-Claire Poirier**

Anne Coutureau abolit la distance entre plateau et salle. (...) On assiste à un match entre raison et foi. Elvire revient, comme une sainte. La scène devient église. L'ermite est le Christ. C'est **intelligent ... et courageux**. (...)

**La scénographie est à la fois simple, originale et efficace**. (...)

La bande son est à la mesure de la mise en scène, servant parfaitement le ton qui est donné. Moderne, **contemporaine**, sans tomber dans l'artifice. (...)

Excellente idée encore d'avoir choisi deux comédiens de couleur pour interpréter Charlotte et Pierrot. Il ne faut rien manquer du jeu des comédiens : Sganarelle bouche bée en suivant le manège de Dom Juan à la conquête de Charlotte, dont il observe les dents comme s'il s'apprêtait à acheter un cheval.

### **Blog de Phaco - Thierry de Fages**

Ce *Dom Juan* se profile comme **l'un des spectacles de théâtre classique les plus aboutis de cette saison**. On conseillera donc vivement de le découvrir ! (...)

Inscrivant *Dom Juan* dans le monde moderne et ses sortilèges, **Anne Coutureau réincarne habilement le sulfureux séducteur**. (...)

Avec une belle clairvoyance théâtrale, Florent Guyot interprète cet incroyable personnage, courroucé chaque fois qu'un opportuniste ose mettre en cause la légitimité du moindre de ses plaisirs. Le personnage se profile d'autant plus inquiétant qu'il n'est jamais explicitement ridicule. Egoïste, rationnel, hédoniste, un zeste méditatif. (...)

L'on mentionnera l'interprétation subtile de Tigran Mekhitarian dans le rôle de Sganarelle, serviteur de Dom Juan. Par sa gestuelle, ses mimiques et réflexions brèves mais incisives, c'est un personnage clé de la pièce. La désapprobation du valet pour les actes de son maître est audible ; l'on perçoit également sa fascination trouble pour Dom Juan, pour tous ces interdits que lui seul ose braver.

### **La Lettre du SNES - Micheline Rousselet**

Anne Coutureau a donc choisi d'inscrire la pièce de Molière dans l'époque actuelle. (...) La **très bonne idée de la metteuse en scène a été de jouer des différences de classe entre Dom Juan et Sganarelle**, en faisant de celui-ci un



jeune de banlieue plein de tchatche, qui parle avec ses mains, tout son corps et un sens de la répartie qui fait mouche. Tigran Mekhitarian est remarquable dans ce rôle. Anne Coutureau a aussi choisi un Africain, Birane Ba, pour jouer Pierrot et on voit en lui un jeune des quartiers populaires tentant de garder sa fiancée face à un séducteur plus riche et plus roué.

#### **Toutelaculture.com - David Rofé-Sarfati**

Ce Dom Juan est **une véritable création**. (...)

Le travail de Florent Guyot sur son emploi est admirable, il joue un Dom Juan nerveux, sous tension. (...) Tigran Mekhitarian (Sganarelle) est épatant. (...)

La pièce est belle, **envoûtante**. Le décor profond et sombre accompagne les personnages dans la lente descente aux enfers de Dom Juan. (...) Le génie d'Anne Coutureau et de sa troupe est dans cette géographie de la pièce où **nous sommes emmenés le long du parcours philosophique** cependant que suicidaire de Dom Juan. (...)

Sans l'absolu religieux s'installe le délétère absolu du désir. Le libre arbitre trouve sa limite, celle de ne se savoir gendarrer une pulsion de mort qui enflamme. Dom Juan n'aura su désintriquer l'Eros du Thanatos. Alors que la scène finale offre un Jésus vivant. **A méditer**.

#### **Blog Le Monde - Jacques Portes**

Florent Guyot (Dom Juan) est d'une souplesse remarquable, avec un visage toujours impassible sauf au court moment où il s'enflamme pour l'une ou l'autre. (...)

Sganarelle tout aussi présent que son maître, avec la rouerie et l'astuce qu'il faut, admire les exploits verbaux de ce dernier, mais sans affection à son égard, Tigran Mekhitarian est excellent en faux naïf, troublé par l'athéisme de Dom Juan. (...)

**Le parti pris d'Anne Coutureau fonctionne très bien**, car Dom Juan est vraiment de tous les temps.

#### **Rhinocéros.eu**

Une **adaptation réussie et modernisée** de l'œuvre de Molière, qui fait apparaître Dom Juan sous un nouvel habit, celui de l'homme en colère, en pleine rébellion. Un choix qui donne à ce Dom Juan **une nouvelle dimension**.

**On ne peut que saluer ici le gros travail d'adaptation réalisé pour dépoussiérer le texte et le rendre accessible**. Plus quelques trouvailles scéniques qui donnent indubitablement un **ton moderne et délicieusement jouissif** à cette adaptation. (...)

Tigran Mekhitarian qui interprète Sganarelle, le valet-complice de Dom Juan, signe ici une performance de comédien, un authentique numéro de cabotin, et incarne le seul personnage véritablement humain de la pièce. (...)

Pour couronner le tout, la mise en scène brille par un **prodigieux usage de la musique**, qui vient dynamiser l'action. (...)

### **La Vie – Clémentine Koenig**

Dans une mise en scène sombre et épurée, Anne Coutureau souligne **aussi bien l'humour grinçant que le tragique.** (...)

Une **mise en scène envoûtante, des acteurs excellents, et une remise au goût du jour** : rien ne sonne comme un anachronisme forcé.

### **Centre Presse – Callimaque**

Quelle idée originale d'avoir transformé le couple de jeunes paysans en couple issu de la diversité banlieusarde, Birane Ba (Pierrot) et Alison Valence (Charlotte) !

Anne Coutureau nous offre là **une œuvre presque shakespearienne**, tout en noirceur, où le héros choisit sa perte avec panache.

# PRESSE 2012-2013



Naples millionnaire ! // Eduardo De Filippo  
Théâtre de la Tempête – Théâtre de l'Ouest  
Parisien

**Un bijou théâtral griffé de cinéma néoréaliste avec un zeste d'onirisme fellinien** (...) La pièce est admirablement servie par l'inspiration fraîche et enjouée de la metteuse en scène Anne Coutureau, soutenue par l'équipe soudée de ses treize comédiens (...) **Tous les ingrédients du théâtre sont là : effroi, terreur, compassion et rire salvateur.** Un sentiment **d'émotion authentique** est diffusé sur le plateau : une leçon d'Histoire, de morale et d'humanisme.

**Véronique Hotte – La Terrasse**

**Théâtre de haute morale**, enseignée au milieu du rire et des larmes dans la prose âpre du quotidien.

Il n'est pas un geste de cet admirable acteur et auteur populaire qui n'ait été pétri dans la plus juste humanité. Anne Coutureau le sert avec chaleur en un fier élan de reconnaissance.

**Jean-Pierre Léonardini - L'Humanité**

À travers l'aventure de cette famille et de leurs amis sont abordés, avec **émotion et truculence**, tous les thèmes qui passionnent l'humanité: la solidarité, l'injustice, la fidélité, le sens de la souffrance, les rapports homme-femme, la morale... Anne Coutureau, dont certains connaissent le grand talent, monte la pièce avec **vérité, authenticité, générosité**. Elle est servie par une distribution **en tout point remarquable**.

**Jean-Luc Jeener - Le Figaroscope**

Dans une **belle scénographie** qui évoque le cinéma réaliste italien, la mise en scène d'Anne Coutureau passe **du burlesque à la gravité**. Elle fait entendre l'interrogation assez amère de l'auteur sur l'avenir de son pays, tout en déchaînant le rire.

**Sylviane Bernard-Gresh - Telerama**

Par sa mise en scène très en mouvement et sa direction d'acteurs poussée vers le réalisme, Anne Coutureau a su faire palpiter cette histoire qui **oscille avec adresse entre la comédie et le drame**. La pièce dure plus de deux heures et jamais l'ennui ne vient s'abattre sur nous.

**Marie-Céline Nivière - Le Pariscope**

**Enivrant et poétique.**

**Igor Hansen-Love - L'Express**

Un **beau voyage** au pays de l'humain.

**Jean-Luc Bertet - Journal du Dimanche**

**Chef-d'œuvre!**

Toute l'humanité est résumée dans les personnages de cette pièce, avec **un talent fou!**

Le jeu est **exceptionnel**, chaque personnage étant interprété à la **perfection**.

Les confrères les plus sévères qualifiaient le spectacle de «géant» ou «moliérisable». Que dire d'autre d'ailleurs?

**Pierre François - France Catholique**

On admire que la compagnie Théâtre vivant ait pu monter une production réunissant treize acteurs. **Ces comédiens sont excellents.** On se croirait dans les faubourgs de Naples !

**Gilles Costaz – Politis**

Pour porter la pièce au rythme des deux composantes de la vie que sont le rire et les larmes, il a écrit une partition théâtrale mosaïque riche en émotions qui **combine la comédie et le drame** mais également le mélodrame, la fantaisie, la farce et même le tragique dont Anne Coutureau, et ce n'est pas le moindre de ses mérites, restitue avec subtilité toutes les nuances.

Elle met en scène cette **parabole humaniste et quasi biblique** avec autant de **rigueur et de sensibilité** que de fidélité à l'auteur et à l'oeuvre.

**Martine Piazzon – Froggy's delight**

Treize acteurs campent la vingtaine de personnages pathétiques, ridicules et grandioses de ce drame qui garde le sourire. Ils sont tous d'une intensité et d'une justesse de funambules. La vie est là, belle et féroce.

**Anne Coutureau nous emmène très loin, dans l'exploration de l'âme humaine.**

**Olivier Pansieri – Les Trois Coups**

La très belle scène où le père ne parvient pas à faire entendre l'horreur qu'il a subie à des convives trop occupés à festoyer bénéficie de la forte interprétation de Sacha Petronilevic.

**Aurélien Ferenczi – Télérama**

Tout est tenu, d'un bout à l'autre, dans une cohésion de troupe qui rend l'ensemble évident. Pas un détail ne fait défaut, **la maîtrise est parfaite.** C'est en assistant à de tels spectacles que l'on prend conscience de ce que peut être le théâtre quand il se fait **l'art du présent et du vivant.**

**Paul Barthe – Théâtrorama**

Dans cette mise en scène, il y aurait un mot à écrire en caractère gras valorisant la prestation de tous les comédiens et le travail d'Anne Coutureau: Dignité. Naples millionnaire, un très grand moment de théâtre à voir et à revoir.

**Philippe Delhumeau – La Théâtrothèque**

La mise en scène est subtile, imprégnée de réminiscences cinématographiques - musique de Rota, cérémonies de table à la Visconti, personnages à la De Sica - avec **un sens du rythme vertigineux.** Anne Coutureau remue, invite, lâche la main et la reprend : **une vraie magie entoure son travail, précis, envoûtant, c'est du grand art et de la vraie vie.** (...)

Triomphe à la Cartoucherie, au Théâtre de la Tempête, ce **magnifique spectacle** d'Anne Coutureau continue à subjuguier, alliant la drôlerie féroce à la noirceur philosophique, sous le regard de la Madone qui juge et aime Naples et ses

enfants pauvres et si riches de leur humanité. **Une éblouissante réussite.**

***Christian-Luc Morel - Froggydelight***

Il faut rendre **hommage aux treize acteurs** qui composent cette comédie humaine avec sa truculence, ses drames et ses inventions délirantes. **C'est la vie que l'on voit sur scène.**

***Micheline Rousselet - SNES***

**Une réussite** qui doit beaucoup à une troupe d'acteurs très motivés où même les petits rôles ne sont pas négligés.

***Michel Jakubowicz - ON ZeGreen***

Les événements sont dignes d'une tragédie, mais sont traités sur un mode souple, allègre, sinon léger. Anne Coutureau utilise des intermèdes musicaux pour organiser des ballets aérant et dynamisant la représentation. La mise en scène, discrète, sert efficacement les contrastes et les richesses du texte.

Les acteurs font une prestation sobre et **remarquable d'efficacité**. Ils parviennent à tenir soutenue et intéressée l'attention du public en se contentant de servir avec la plus grande sincérité, le texte. Tout cela accentue l'identification du jeu et de la vie, assimilée à **un drame assourdissant et risible**.

***Christophe Giolito - Le Litteraire.com***

La mise en scène d'Anne Coutureau nous plonge dans une atmosphère haute en couleurs dès les premières scènes. Et le souci de réalisme de son adaptation sonne juste. Ici, point de caricature. Chaque personnage a sa cohérence **entre émotion et comique burlesque**.

***Victor Dixmier - Paris.fr***

Un texte émouvant donc auquel vient s'ajouter **une superbe mise en scène**. Et que dire de l'interprétation ? Rien justement car elle est parfaite. Aucun comédien ne faillit à son rôle, tous sont poignants tant ils sont vrais.

Un **magnifique spectacle** que je vous recommande vivement. Et gageons que cette œuvre soit enfin connue du plus grand nombre. Merci à Anne Coutureau d'avoir si bien su la mettre en lumière.

***Audrey Natalizi - Mes illusions comiques***

Drame historique, farce sociale, psychodrame familial...? Naples millionnaire ! - pièce riche en surprises - lorgne un peu vers divers genres. Et derrière un thème difficile (la guerre et ses petites), cette œuvre subtile et lyrique se profile naturellement, formant **un cru théâtral mordant**.

Avec ses décors allégoriques et stylisés, Naples millionnaire, **fresque théâtrale oppressante et drôle**, nous confronte à une Italie déchirée, désireuse d'oubli et d'apaisement.

***Thierry de Fages - Le Mague.com***

# CONTACTS

## **Théâtre vivant**

9, rue des Arènes 75005 Paris  
administration@theatre vivant.fr  
contact@theatre vivant.fr

## **Anne Coutureau**

Mise en scène - Direction artistique  
annecoutureau@free.fr  
06 71 68 74 76

## **Patrice Le Cadre**

Lumières - Régie générale  
patricelecadre@gmail.com  
06 12 54 77 92

## **Claire Joly**

Administration – Production  
theatre vivant1@gmail.com  
07 60 30 74 28

## **Anne-Laure Fleischel**

Diffusion  
diffusion@theatre-suresnes.fr  
06 64 62 60 96

**theatre vivant.fr**

---